

# RÉALITÉS NOUVELLES,

## LA TRAVERSÉE DE L'ABSTRACTION

70 ans d'existence et plus de 10 000 artistes exposés : tels sont le bilan et la longévité du Salon des Réalités Nouvelles. Créé en 1946 par des pionniers de l'abstraction autour de Sonia Delaunay, Arp ou Herbin, et toujours animé par un collectif d'artistes présidé depuis dix ans par Olivier di Pizio, ce salon vise à promouvoir toutes les formes d'abstractions « allusives, conceptuelles, concrètes, géométriques, gestuelles, haptiques, lyriques, nominalistes » témoignant d'une rupture esthétique radicale livrée aux possibles de ses inventions.

PAR PASCALE LISMONDE

70<sup>e</sup> édition du salon Réalités Nouvelles

PARC FLORAL DE PARIS  
DU 16 AU 23 OCTOBRE 2016

Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, des artistes veulent « fonder un art totalement dégagé de la vision directe de la nature », n'hésitant pas à disloquer la représentation des formes et des couleurs. Kandinsky et ses *Taches de couleurs projetant des sensations* en 1910, puis Malevitch avec le suprématisme mystique de son *Carré noir sur fond blanc* (1915) ont ouvert la voie à nombre d'explorations plastiques. « Nous voulons nous donner de vastes et étranges domaines où le mystère en fleurs s'offre à qui veut les cueillir – il y a des feux nouveaux, des couleurs jamais vues, mille phantasmes impondérables auxquels il faut donner de la réalité », dixit Apollinaire, qui aurait ainsi initié le terme de « réalités nouvelles » dès 1912. Ou peut-être est-ce Robert Delaunay, maître de l'orphisme, des *Rythmes* et de la lumière créée par la couleur, qui avec son épouse Sonia regroupa « les artistes inobjectifs » issus des collectifs s'opposant au surréalisme – *Cercle et Carré* (1930) ou *Abstraction-Création* (1931-36) – dans une exposition intitulée *Réalités nouvelles* à la galerie Charpentier. Sauf qu'en septembre 1939, leur initiative tourne court ! Le monstrueux désastre humain et matériel de la Seconde Guerre mondiale a

Aurélie Nemours. *Angle noir*.  
1982, huile sur toile.

envoyé bien des artistes en exil ou à la mort. Est-ce aussi par réflexe vital devant l'ampleur des destructions ? En 1946, Robert n'est plus mais Sonia Delaunay reprend le flambeau avec Herbin, Pevsner, Jean Arp, Kupka, Dewasne ou Domela : au lendemain de la Libération, ces pionniers de l'abstraction réaffirment le besoin de *Réalités Nouvelles* en leur offrant à Paris un salon appelé à un grand avenir.

### Une histoire en quatre temps

Sept décennies d'existence ! Selon Erik Levesque, membre du collectif d'artistes et archiviste du Salon, son histoire, riche en péripéties, se lit selon quatre grandes périodes. D'abord, les années de création : dès 1948, alors que dix-sept nations étrangères y participent, Herbin publie le *1er Manifeste de l'art abstrait non figuratif et non objectif* réaffirmant les règles de création plastique et « le rôle social et humain de l'art, expression de la spiritualité humaine ». Et il s'insurge contre les critiques malveillantes de l'abstraction et son exclusion de la Biennale de Venise en 1948 malgré le soutien officiel des Beaux-Arts en France ou la présence notable de Poliakov et Gerhard Schneider dès 1946, Motherwell en 1947 ou Fontana en 1948. Son manifeste valorise l'abstraction froide : Soulages et Hartung, plus lyriques, font sécession jusqu'en 1955, année charnière. On modifie les statuts de l'association, les conservateurs de musée (tel Jean Cassou) sont exclus du Comité – leur présence a longtemps permis les achats d'œuvres aux artistes via les expositions, les achats directs étant interdits aux institutions. Les artistes reprennent donc la direction complète des *Réalités Nouvelles* au sein d'un collectif dont le rôle est central pour la sélection du Salon. Nouvel afflux d'artistes représentant la diversité des esthétiques abstraites – Bazaine, Manessier, Bissière, les membres de CoBrA dont Alechinsky et Corneille, Olivier Debré, Aurélie Nemours ainsi que les tenants du cinétisme avec Vasarely, Soto, Morellet... –, mais dès 1962, ces derniers font sécession car l'abstraction lyrique monte en force au fil des salons : Bram van Velde et Geer van Velde (1954 à 63), Lindström (1958 à 68), Joan Mitchell (1963 à 66), Sam Francis (1963), Tàpies (1963, 66 et 67)... Dans cette bataille, les *Réalités Nouvelles* voient la création au sein du salon du bastion des



Réalités Nouvelles 1955 Numéro 9

Auguste Herbin en couverture du catalogue numéro 9 du 10<sup>e</sup> Salon Réalités Nouvelles en 1955.

« géométriques » et des « concrets », avec leurs œuvres construites selon des règles mathématiques, telles celles de Ellsworth Kelly (1953-54), Seuphor (1957 à 65) et Honegger (1965 à 68), soutenus par un puissant réseau de galeries en Europe du Nord, aux États-Unis et en Australie.



André Stempfél. *Band's*.  
2008, encre vinylique sur toile, 100 x 100 cm.

Avec 1968, la crise d'adolescence éclate : une jeune génération vient contester l'existence même du Salon – Buren, Rouan, Viallat et le groupe *Supports/Surface* veulent créer de nouvelles formes d'art abstrait à partir des composants de la peinture : la rupture est consommée. Le Salon est également bouté hors de son lieu d'accueil, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris. En 1971, il se tient au Parc floral de Vincennes et les artistes Maria Manton, Nallard, Peire ou Contreras-Brunet publient un nouveau manifeste. Puis les *Réalités Nouvelles* entrent dans l'âge adulte. Jacques Busse, représentant des artistes français face à l'administration, en devient le président et refonde les statuts de l'association en 1984 « pour défendre la permanence de l'abstraction définie comme la peinture en elle-même » avec Olivier Debré, Marfaing, de Margerie et Aurélie Nemours. Le Salon se tient au Grand Palais.

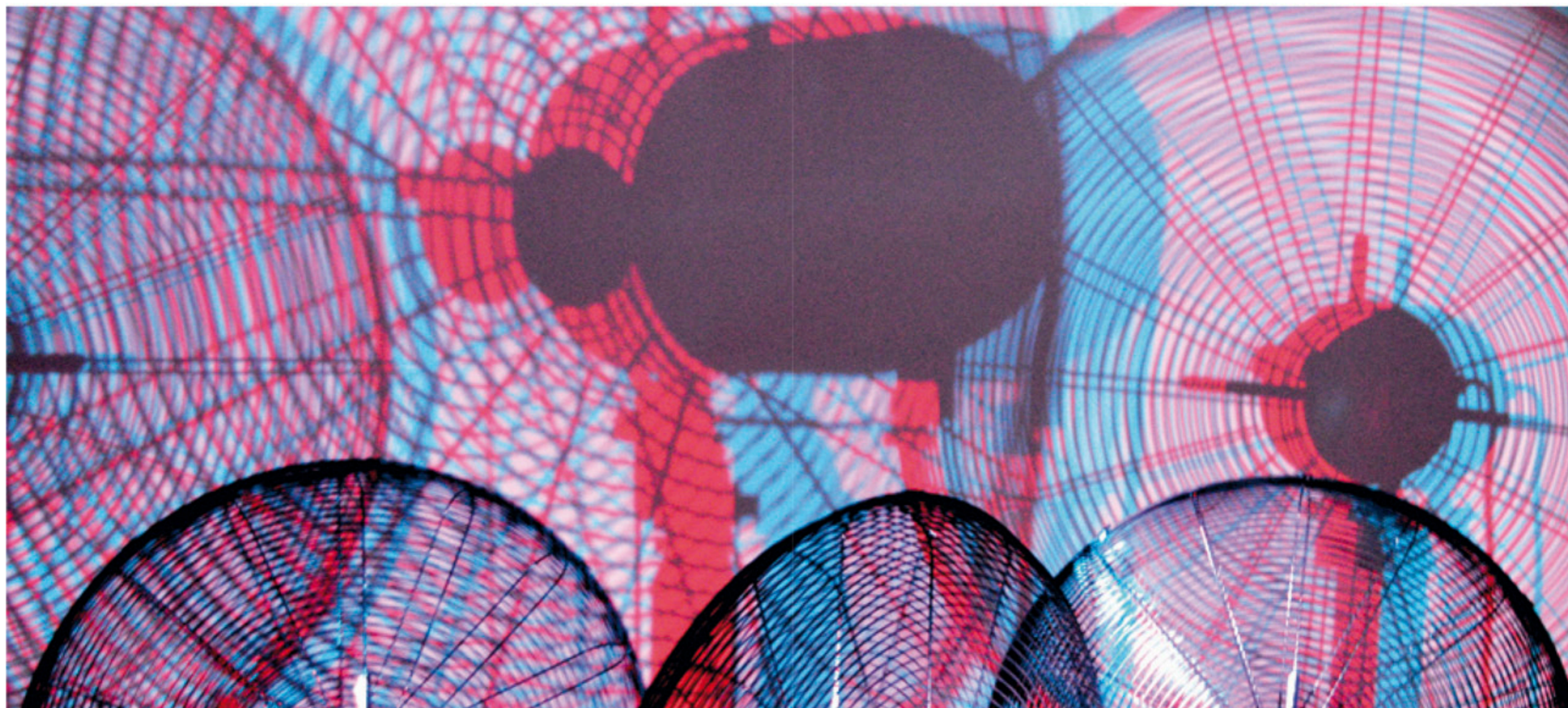
On y remarque alors Chen Zhen, un jeune artiste juste arrivé de Shanghai. À partir de l'an 2000, la maturité voit l'ouverture à tous les médiums. Les *Réalités Nouvelles* accueillent la photo et l'« image animée », référence aux expériences moderniste du début du XX<sup>e</sup> siècle.

## Ouverture

Pour Erik Levesque, l'évolution la plus sensible du salon résulte de celle des matériaux : l'acrylique apparaît dans les années 1970, l'esthétique tout en biffure issue du graffiti dix ans après, avec le développement de l'art urbain, puis la vidéo. Le tout s'hybride en douceur par vagues, tous les dix ans. Par ailleurs, sous l'impulsion de Michel Gemignani président du collectif d'artistes, puis depuis 2006 d'Olivier di Pizio, le Salon veut s'affirmer « non comme

un modèle-type de l'exposition collective idéale mais comme une référence de monstration du travail des artistes, au plus proche des artistes ». Et de multiplier les ouvertures : en 2011, création des *Réalités Nouvelles hors-les-murs*, en France, à Troyes, puis à Pont-de-Claix, ou à Chaudes-Aigues mais aussi à Belgrade ou Pékin. Ou cet été au manoir d'Etainnemare dans le pays de Caux. En 2014, nouvelle ouverture : *Abstract project*, espace d'art concret à Paris, pour des expositions temporaires en-dehors du Salon. Enfin, une section « Art et science » existe depuis trois ans au sein du Salon même. Olivier di Pizio en a confié la conduite à Jean-Marc Chomaz, spécialiste de la mécanique des fluides, chercheur au CNRS et professeur à Polytechnique. Avec son groupe d'artistes Labofactory, convaincu que « la science est bloquée par les processus qu'elle n'est pas capable d'imaginer », son but est d'« inventer des processus de

création artistique qui explorent l'imaginaire des sciences, magnifier la charge émotionnelle des abstractions et révéler la singularité des représentations scientifiques, anfractuosités sublimes qui donnent accès à d'autres réalités ». Ces autres réalités, après ses variations de 2015 sur les exoplanètes, en 2016, il les fait voir dans les trois installations d'*Atmosphère*, *Atmosphères* entre réalité augmentée et espace plan parcouru d'ondulations gravitationnelles, pour transporter dans les tempêtes ou le rugissement des vents sur les autres planètes ou vers le nuage hexagonal blanc du pôle nord de Saturne. Pour Jean-Marc Chomaz, « le protocole de recherche se fait visuel et l'art peut décidément changer la science ». Et si l'on compte avec l'invitation lancée à une nouvelle génération d'artistes juste sortie des écoles de Beaux-Arts, le Salon se fait vénérable septuagénaire, prêt à accueillir l'ensemble de sa progéniture abstraite... ■



Labofactory  
(Jean-Marc Chomaz  
& Laurent Karstl).  
*Redshift n°0.10*,  
*Stormy Weather*.  
2016, installation  
de réalité augmentée,  
dimensions variables.